

Le poignard et l'épée, le triangle et le compas

Réflexions sur la continuité des ordres du rite français

Jérôme-A. Minski

Morceau d'architecture donné au Banquet des SS :. PP :. RR :.. ++, le 18^e jour du 2^e mois de l'an 6019 de la V :. L :. ou 18 avril 2019

Très Sage & Parfait Grand Vénérable,
Dignitaires qui décorez l'O :.,
Très Respectables & Parfaits FF :. Chevaliers,

Il est des circonstances qui obligent et je crois que nous vivons aujourd'hui un de ces moments où il serait absurde de ne rien dire. J'ai été profondément remué par les événements de ces derniers jours, comme vous tous je pense. Mais en tant que Francs-Maçons, nous avons été d'autant plus touchés dans notre chair que nous vivons la truelle dans une main et l'épée dans l'autre ; nous nous sommes en effet donné deux pères symboliques : les bâtisseurs de cathédrales et les chevaliers. Les deux sont en deuil et la planche que j'ai l'honneur de vous présenter ce matin est plus que jamais d'actualité car la voûte écroulée et noircie a beau ouvrir vers le ciel, il me semble qu'elle ne renvoie que le faible écho d'une Parole presque perdue.

Maintenant, rentrons dans les voies qui nous sont propres, c'est-à-dire, dans la matière même de ces rituels. Ce que je vais m'efforcer de dérouler, ce matin, c'est la continuité et la progressivité, donc la cohérence, et *in fine* l'unité de ces rituels. Je voudrais ici mettre en avant leur capacité à suggérer un *parcours* initiatique, donc un parcours de vie.

Un Ordre c'est d'abord une histoire qu'on nous raconte et dont nous sommes ensuite le héros. Mais ces histoires sont avant tout des *mythes*, c'est-à-dire des récits qui recèlent une plénitude de sens mais d'un sens souvent cryptique, qui demande interprétation. Je vous propose donc de travailler non sur UN Ordre comme nous le faisons habituellement mais sur ces QUATRE « Ordres de Rose-Croix », comme on disait sous l'Empire ou ce « roman de Jérusalem » comme l'appelle Pierre Mollier.

Prenons le 1^{er} Ordre, le mal nommé « Ordre de vengeance » car le terme « vengeance » charrie de nos jours des connotations fâcheuses qu'elle n'avait pas à l'époque, du moins pour les rédacteurs de 1786 : ils emploient à peu près indifféremment « vengeance » pour « justice » ou « punition » et inversement. Les trois termes sont quasi synonymes.

Si l'on envisage maintenant une continuité entre grades et Ordres, entre grades bleus ou symboliques et Ordres de sagesse, l'Elu secret constitue le pivot du parcours, de par sa place médiane : 4^e sur 7 ou 3 + 1 + 3. Il est à la pliure. Si le 3^e grade est par essence tragique, le 1^{er} Ordre initie une sortie – encore timide et incertaine - de cet univers tragique. La désolation qu'a causée la mort d'Hiram,

l'univers devenu bancal par sa disparition, doit être dans un premier temps purgé, c'est-à-dire débarrassé de ses assassins : c'est une exigence de Justice et c'est la condition nécessaire à une possible remise en ordre du monde.

Ce premier ordre met en scène des hommes à la fois déterminés et loyaux. Qu'est-ce qu'une élection, à ce stade ? C'est d'abord – bizarrement – le fruit du sort, ou du hasard, non un choix conscient et réfléchi. Ces hommes sont chargés d'accomplir une tâche difficile : rétablir un monde de Justice mis en péril par des malfaisants. Un crime cosmique a été commis et ils vont se charger d'éradiquer le Mal, pas d'instituer le Bien, pas encore, mais dans un premier temps d'éradiquer le Mal, de l'extirper de ce monde en supprimant les mal-faisants. A ce stade, ils sont encore « secrets » - « élus secrets » - parce qu'ils n'ont pas été officiellement, c'est-à-dire rituellement consacrés. Dans le discours historique, le qualificatif de « secret » ne leur est pas appliqué, ils deviennent simplement « Maîtres Elus » au retour de leur mission victorieuse. C'est le Conseil auquel les convie Salomon qui est qualifié de « secret ». Ils ont dû d'abord faire la preuve que leur élection n'est pas usurpée, car il y a toujours des doutes. A chaque passage d'ordre, il y a ce risque, théâtralisé, d'être rejeté. L'élection, c'est ainsi d'abord du point de vue de l'Elu, l'acceptation d'une charge supplémentaire ; ce n'est pas un don gratuit de la Puissance, c'est une épreuve supplémentaire qui est imposée parce qu'on sent ou qu'on sait que vous en êtes digne, que vous en êtes capable. A vous, après une délibération profonde et sérieuse de savoir si vous acceptez cette épreuve. C'est exactement le sens biblique de l'élection – le fameux « peuple élu » qu'on a tant reproché aux Juifs comme un péché d'orgueil – l'offre d'un Supplément, d'une charge plus lourde, qu'on est libre d'accepter ou de refuser.

Et puis, dans ce premier Ordre, il y a un sentiment un peu désespérant de revenir à un point zéro ; car il y a cette troublante analogie entre la Caverne de ben-Akkar et le cabinet de réflexion, cet ultime retour au sein de la Terre, mais cette fois non plus pour sonder les profondeurs de son âme (VITRIOL) mais pour en repousser les démons. 1^{er} grade / 1^{er} ordre : on reprend les choses au début, dans une forme de spirale.

J'aime beaucoup personnellement cet oxymore *ben-Akkar* : fils de la stérilité, selon certaines traductions. Il dit que tout accouchement est difficile et pénible que l'irruption du nouveau relève toujours du miracle, que la pente naturelle des choses est à la répétition du Même.

La progressivité est en quelque sorte masquée par le bijou de l'ordre, le poignard. Le poignard est une arme roturière, arme qu'on peut cacher sous le manteau, arme du lâche, arme des assassinats dans les ruelles sombres. Elle annonce le glaive du 3^e Ordre, mais elle en est d'abord l'envers. Le poignard est du côté du vil, du roturier, du négatif, arme du suicide, arme de l'assassin du père, poignard de Damoclès : nous la portons en sautoir comme un rappel, un *memento* : si tu deviens un mauvais compagnon, voilà le sort qui t'attend. L'épée, elle, est l'instrument de la mort donnée, de la mort noble, de la mort franche, du combat loyal et en duel. On se suicide plus difficilement avec une épée.

Qu'est-ce alors que cette élection secrète ? Une nouvelle initiation, peut-être la chance d'un nouveau départ si nous la saisissons : la chance ou le destin – qui sait ce qui se passe là-haut ? – t'offre une opportunité, tu es un être libre et tu es libre de

la saisir... ou pas. C'est une ouverture qui nous est faite, un cadeau, gratuit mais il faut s'en montrer digne. L'instruction du grade est très claire sur ce point : il s'agit d'un grade essentiellement moral. On nous incite à saisir une opportunité, être attentif aux petites occasions ; nous dirions « sourire à la vie », notre âme attentive à l'ouverture infinie du champ des possibles. On trouve un très bel éloge des petits riens qui peuvent devenir tout et des humbles qui peuvent atteindre aux plus hautes destinées : l'inconnu, gardien de troupeaux, sans doute un autre David, ancêtre du Messie : « souvent nous recevons une lumière imprévue, dans les démarches dictées par le GADLU », dit le rituel en un mélange de déterminisme et de hasard, octroyé comme une grâce. Peut-être le retrouverons-nous plus tard, ce mystérieux inconnu...

Le 2^e Ordre reprend le récit là où s'était arrêté le 1^{er}. Lors de la cérémonie de réception, le récipiendaire n'incarne pas un personnage particulier. Est-il cet humble inconnu qui a poursuivi son chemin et a intégré le conseil secret ? La réception est avant tout une consécration, au sens premier. La première partie de la réception confère au récipiendaire la prêtrise, à la croisée de traditions diverses mais principalement vétéro- et néo- testamentaire : ordalie par le billot (d'origine médiévale ?), encens, lavement de mains et de pieds, puis onction pour finir. La 2^e partie de la cérémonie vise, elle, à la transmission d'une connaissance ultime.

On a dans ce 2^e ordre le deuxième membre d'une dialectique classique entre un pôle politique et un pôle sacré, entre le Roi et le Grand Prêtre, dualité qu'on trouve par exemple à la période du 2nd Temple avec la diarchie Josué/Zorobabel, Josué étant le Grand prêtre et Zorobabel, le politique mais cette histoire commence avec l'institution de la Royauté qui s'incarne dans la diarchie Samuel/David. Samuel le Prophète / le roi David.

On sait que la société d'ancien Régime, sépare assez nettement les deux pouvoirs – les deux Césars : il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Les reliquats de consécration dans l'ancienne monarchie française ne sont plus présents qu'au moment de l'onction du Sacre et dans la phase thaumaturgique qui la suit. Mais au moment de la rédaction de ces rituels, ces cérémonies relèvent plus d'une fidélité à la tradition que d'une réelle adhésion, on en a certains témoignages. Avec la décollation du Roi et de la Reine en 1793, le caractère sacré de la Royauté aura tendance à s'estomper ; le toucher des écrouelles disparaît après Charles X, en 1825. La nostalgie d'une sorte d'âge d'or où Palais et Temple n'étaient qu'une même maison persiste, en particulier sous la figure de l'énigmatique Melchitsédek, dont les chrétiens – St Paul – ont fait une figure du Christ.

La consécration constitue, on le suppose, cette « grande » Election, qui est le pendant de l'élection secrète : c'est sa face rendue publique : une fois qu'on s'est assuré des qualités de cœur du récipiendaire, il est purifié puis oint ; il est alors rendu apte à une transmission, symbolisée par la communication du Nom ultime et de tous ses dérivés.

La séquence Ablution/purification/enseignement est imitée du modèle pythagoricien, qui est analysé dans le discours historique du 4^e Ordre : « leur initiation comprenait trois parties : la purification du corps, qui consistait dans des austérités, la purification de l'âme, qui consistait en deux parties, l'invocation & l'instruction ; l'une obligeait à assister aux sacrifices et l'autre aux conférences ».

Le 3^e ordre marque l'entrée dans l'Ordre chevaleresque : il opère la synthèse (dialectique) des deux précédents : le chevalier est celui qui combine en lui le Roi et le Prêtre, la puissance temporelle et la force spirituelle, le guerrier de Lumière qui met son épée au service du Bien. On sauve ainsi le poignard du 1^{er} Ordre en le sublimant en un glaive au 3^e.

Il porta une épée au lieu d'un poignard court

Lit-on dans « Les Mystères » de Goethe, à propos du Maître des R+C, lorsqu'il passe du statut de page à celui de Chevalier. La figure convoquée ici est celle du maçon hébreu, ces Hébreux de retour à Jérusalem après l'exil babylonien, qui reconstruisirent le Temple, « l'épée d'une main, la truelle de l'autre ». Le chevalier est celui qui est aussi à l'aise avec le glaive qu'avec le ciseau.

Mais il y a à ce stade une forme de spiritualisation : devant l'impossibilité de pérenniser le Temple matériel, soumis aux aléas des guerres et des conquêtes, aux désirs déchaînés de la démesure de l'homme, la réédification « de l'ancien Temple avec des matériaux terrestres devient impossible » ; alors, nous dit l'instruction, « que ce soit du moins avec les matériaux mystiques, qu'il soit placé au milieu de votre cœur ». Il y a là encore une forme de substitution : le renoncement au caractère public du culte amène avec lui la nécessité du secret. Les outils matériels du tailleur de pierre deviennent symboliques.

De même, le dépouillement de Zorobabel au combat du pont, entre l'Assyrie et Canaan (?) est l'exacte réplique du dépouillement des métaux réclamé lors de l'initiation : dans cette dernière, on marchait de l'Occident à l'Orient ; dans la première on marche de l'orient à l'Occident mais subsiste, en miroir, cet ultime dépouillement, qui est, en quelque sorte, la marque du Maître accompli, celui qui est capable de retourner dans le monde profane, ce monde dévasté, ce monde qui a perdu définitivement la Parole, et de tenter de le redresser, de le rebâtir. Il est devenu capable, après s'être ressourcé dans deux Orients – Jérusalem et Babylone – de revenir dans le monde et – qui sait ? – de le transformer. Car l'Orient se dédouble dans ce 3^e grade, J & B, Jérusalem et Babylone, tout à la fois lieu de la mise en relation directe avec la Parole et lieu de la dépossession. Les deux sont peut-être nécessaires dans un parcours. En tout cas, il est dit de manière forte que la dépossession, la mise à nu est une étape indispensable de tout parcours initiatique véritable.

Après la destruction du 2nd Temple en 70 par les Romains, le 4^e Ordre prend acte de cette impossibilité de l'édification matérielle ; on se résout alors au secret qui devient définitif. Il faut couvrir du « voile de l'emblème » les objets de la transmission. Finis les « Grands » Elus, obsolète la chevalerie ; c'est désormais dans le secret de conclaves et de convents bien clos que doit se transmettre la substance de ce qui est devenu une gnose, c'est-à-dire un savoir totalisant, venu d'en haut et tenu secret . Il fallait sans doute en passer par ces tragédies, ces tentatives d'extériorisation et ces échecs pour en arriver à dire que c'est le cœur qui doit être in fine le gardien des mystères.

Et c'est l'objet du 4^e Ordre, qui semble en quelque sorte *récapitulatif*, de donner forme – si l'on peut dire – à cette spiritualisation, de la rendre pérenne. Le matériau mythique est assez pauvre ici : on tire toutes les conséquences de ce qui a déjà été

narré dans le 3^e. Le message tient en fait au dévoilement de l'acronyme – transparent - INRI et à l'énoncé des trois vertus théologales (St Paul, I, Cor., 13, 13): Foi (*Pistis*), Espérance (*Elpis*) et Charité (*agapé*), assimilées aux trois Colonnes. Elles forment une grande Synthèse de ce qui a été vu auparavant. La Foi, ou Confiance, définit notre rapport à la transcendance ; L'Espérance, notre rapport au temps et la Charité, notre rapport aux autres. On est passé à une « Nouvelle Loi ». C'est l'aboutissement d'un parcours, bien que le rituel laisse encore une ouverture en faisant soupçonner que nous ne sommes pas encore tout à fait au bout et qu'il reste encore un chemin.

L'ensemble de la séquence des quatre Ordres reproduit ainsi une méta-histoire ou historiosophie, biblique puis évangélique. Ainsi, pour résumer, voici l'Histoire générale qui nous est donnée à vivre :

- Le 1^{er} ordre présente l'achèvement du premier Temple, celui de Salomon ;
- Le 2^e ordre nous fait revivre la destruction de ce premier Temple et l'Exil du peuple hébreu en Babylonie ;
- Le 3^e Ordre marque le temps du retour d'exil, de la reconstruction et de la destruction du 2nd Temple ;
- Le 4^e ordre, enfin, prend acte des conséquences de la destruction du 2nd Temple pour entrer dans l'ère de l'avènement d'INRI et passer au règne de la « Nouvelle Loi ».

Cette continuité historique, on suppose qu'elle est marquée également :

- par la récurrence de personnages. Ainsi, le gardien de troupeaux inconnu du 1^{er} ordre pourrait bien se retrouver au 4^e sous la figure du « Bon Pasteur ». On sait que c'est de la lignée de David qu'est sorti le Christ...
- par le retour d'outils apparentés par l'usage – les poignard et glaive des 1^{er} et 3^e Ordres - ou par la forme – la plaque d'or en forme de delta du 2nd et le compas ouvert du 4^e qui forme triangle.

Les FF des années 1780 qui ont rédigé ce rituel du 4^e ordre ont eu à cœur de voiler son caractère par trop chrétien en ne mentionnant pas explicitement le nom de Jésus. Peut-être pour marquer une forme de distance par rapport aux « cérémonies ecclésiastiques », ou pour garder un caractère universel, c'est-à-dire déiste, au grade ; peut-être aussi par délicatesse pour les futurs FF non-chrétiens qui rejoindraient la Fraternité, ce qui est mon cas. Le cas s'est en effet posé au XIX^e siècle de FF juifs qui demandaient cette réception ; le chapitre, dubitatif, demanda l'avis du GO qui lui donna son accord, en invoquant la nécessaire universalité de l'ensemble des grades.

La question qui se posait et qui continue d'ailleurs à se poser est alors : comment demander à des non-chrétiens voire à des FF athées – il en est ! - de souscrire à ce qui s'apparente ici à une profession de foi chrétienne ? la réponse du XIX^e siècle consistait à réinterpréter le fameux INRI soit par une formule alchimique *Igne Natura renovatur Integra* : Par le feu, la Nature se régénère intégralement soit par la formule anti-calotine *Indefesso Nisu Repellamus ignorantiam* : Par des efforts infatigables, chassons l'ignorance.

Il en est pourtant une autre qui utilise les mêmes armes avec lesquelles on nous invite à nous exercer : le symbole, le symbole, vous dis-je ! Pour nous autres, petit peuple rebelle à l'idée d'Incarnation, le terrain de dialogue avec les chrétiens, c'est

l'Homme Jésus, le prédicateur, le Maître, le *Rabbi*, celui dont le nom en hébreu - *lechouah* - signifie simplement « Salut ».

Car la structure générale de l'histoire du Monde qu'on enseigne en pays chrétiens c'est un ternaire Paradis – Chute – Rédemption ou Salut, qui nous est commun. La seule différence, c'est que, pour nous, le troisième terme, n'est pas le fait d'un homme, d'un Dieu ou d'un homme-Dieu mais il est la tâche quotidienne de tous les hommes de bonne volonté et il a pour nom dans la Kabbale : Réparation des mondes : *Tikkun Olam*.

J'ai dit.